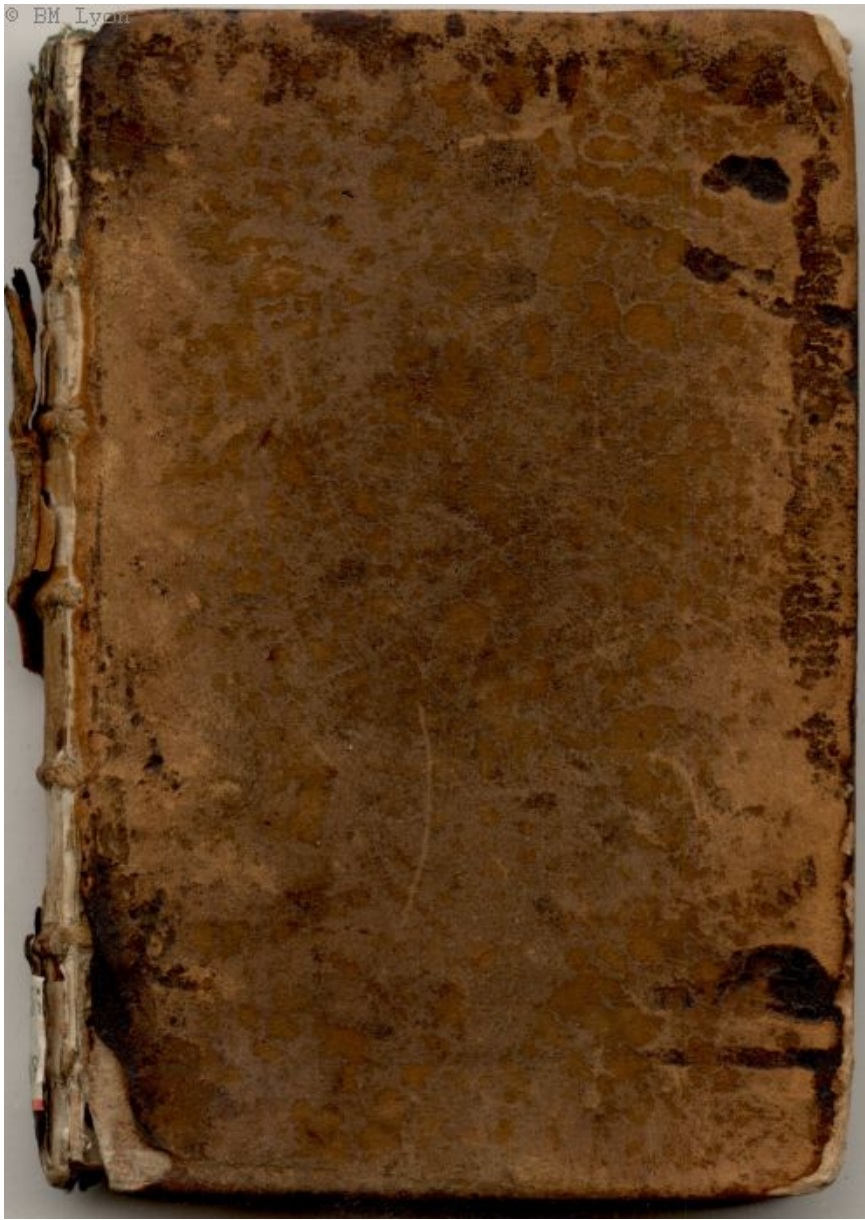


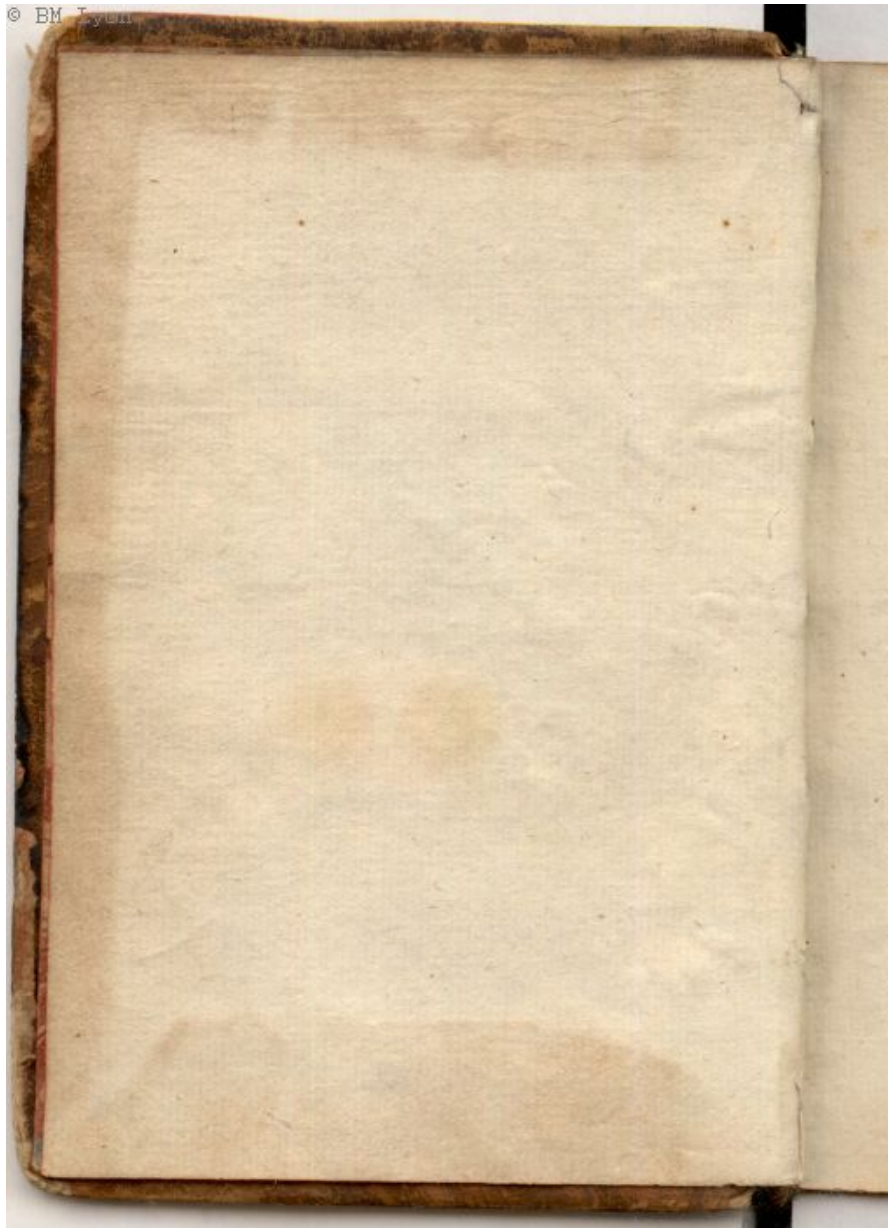
Chrestian, Guillaume / Sylvius, Jacques. Le Livre de la generation de l'homme, tresutile et tresnecessaire à sçavoir, recueilly des antiques et plusieurs autheurs de medecine et philosophie, par Jacques Sylvius jadis docteur et professeur du Roy en l'art de medecine à Paris : et depuis mis en François, par Guillaume Chrestian medecin ordinaire du Roy, et de messeigneurs ses enfants,

Paris, Guillaume Morel, 1559.

Cote : Bibliothèque municipale Lyon RES 341956





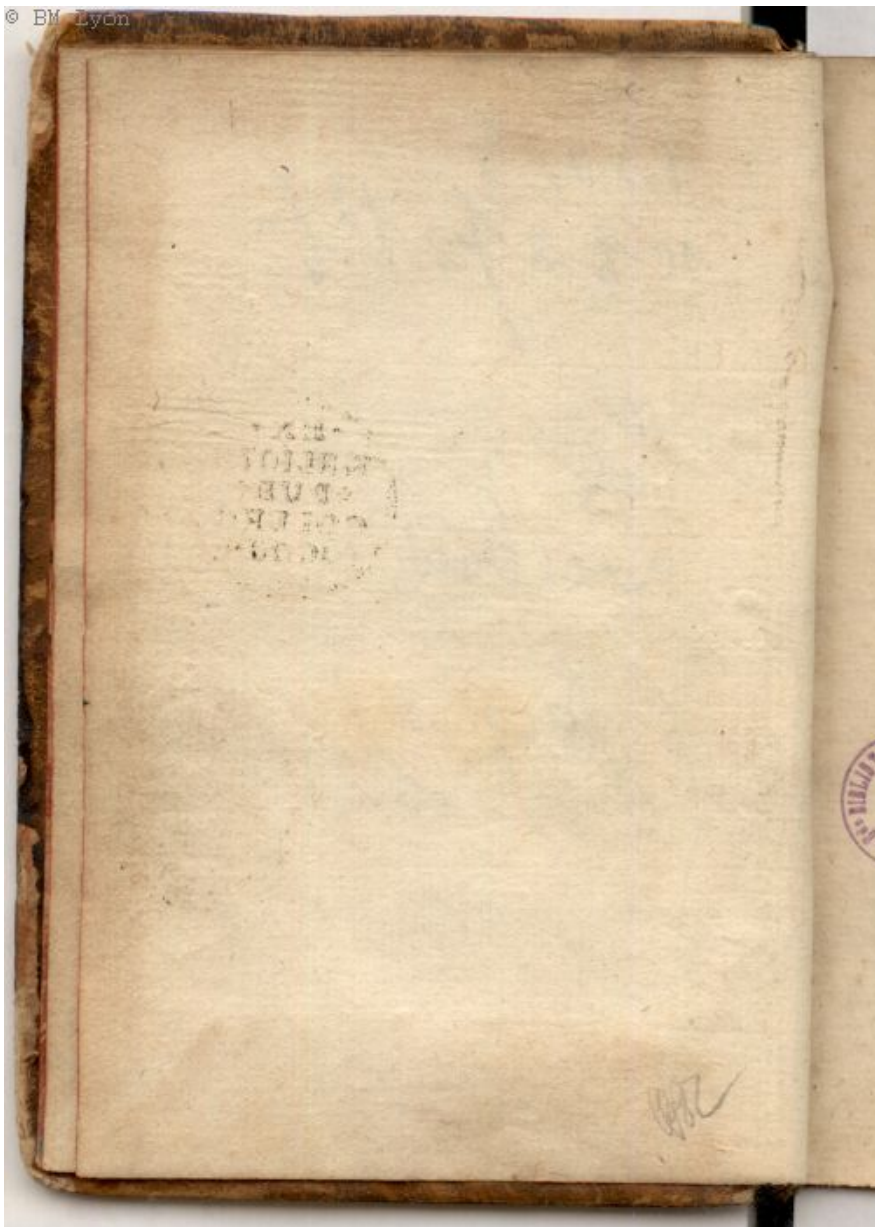


13079
108.27.927

#

Dubois,

(Jacques)



LIVRE 341956

DE LA GENERA-

TION DE LHOMME, TRESV-
tile & tresnecessaire à sçavoir, recueilly des anti-
ques & plus sçurs auteurs de medecine & phi-
losophie, par Jacques Sylvius iadis docteur &
professeur du Roy en l'art de medecine à Paris: &
depuis mis en François, par Guillaume Chrestian
medecin ordinaire du Roy, & de messeigneurs ses
enfants.



A PARIS, M. D. LIX.

Chez Guillaume Morel, impri-
meur du Roy.

AVEC PRIVILEGE.

P A R privilege du Roy, Il est permis & ostroyé à
 Maistre Guillaume Chrestian medecin ordinaire dudict sei-
 gneur & de messeigneurs ses enfants, qu'il puisse & luy soit
 loisible par tels maistres imprimeurs qu'il voudra imprimer
 ou faire imprimer, mettre & exposer en vente, trois livres ou
 traictez de medecine, traduictz & mis en Francois par ledict
 Chrestian, qui sont intitulez, l'un de la Generatiō de l'homme,
 & vn autre des Mois des femmes, jadis cōposez en Latin par
 feu maistre Jacques Syluius, & vn autre livre d'Hippocrates
 de la Geniture: & ce durant le temps & terme de neuf ans à
 commēcer du iour que sera faicte & parfaicte la premiere im-
 pression de chacun desdicts œuures & traictez. Sans ce que
 pendant ledict tēps de neuf ans, aucuns libraires, imprimeurs,
 ou autres quels qu'ils soyent se puissent ingerer iceulx'im-
 primer ou faire imprimer, ne exposer en vente en quelque facon
 & maniere que ce soit, sans le vouloir & consentement dudict
 Chrestian: & ce sur peine de confiscation desdicts livres &
 d'amende arbitraire enuers ledict seigneur & ledict Chrestian,
 comme plus à plain est contenu es lettres de ce, donnez a Paris
 l'vnziesme iour de Feburier l'an de grace mil cinq cens cin-
 quantehuit. Par le conseil. Signées Decourlay & scel-
 lées de cire iaulne.

3

AV TRESCHRESTIEN
 & tresmagnanime Roy de France
 Henry second de ce nom, soit donné
 salut & perpetuelle felicité.

Aristote le tresdiuin
 prince des philoso-
 phes, inuictissime,
 & tresdebonnaire
 Roy, au traicté de
 l'ame, & de ses puissances, parlant de
 la generatiō des animaux, escript que
 toutes choses, chascune selon la ma-
 niere, appetent non seulement l'estre,
 mais aussi l'eternité, tant qu'il leur est
 possible: & mesmes que le but & la
 fin de la vertu generatiue, est vne imi-
 tatiō des choses diuines. Et tout ainsi
 comme la fin de l'edification est de
 parfaire vn ouurage de maison & lo

A 2

gis: pareillemēt la fin de generation est de faire vn autre semblable & tel cōme est celuy qui engédre. Car veu que les choses corruptibles ne peuvent eternallemēt durer, ne demeurer elles mesmes en nombre, elles acquierent par succession vne eternité, en procreant telles autres en leur espeece, comme elles mesmes sont. Ce que nostre Galien testifie au xiiij. liure de l'Vlage & vtilité des parties, disant que Nature eust souuerainemēt desiré son ouurage estre immortel, s'il se fust peu faire: mais pource que ce ne luy estoit loysible par la matiere corruptible des elements & de l'esperit etheré, elle s'est fait & fabriqué vn subside ou supplemēt pour l'immortalité, à l'exēple de quelque sage edificateur de ville. Cōbien que

on
tel
eu
eu-
eu-
ac-
ité,
ef-
Ce
li-
es,
ne-
nor
rce
t la
&
fa
our
que
que

lon ne trouue aucune ville auoir tant
flory, que la mesme antiquité, qui
tout rongé & cōsomme, n'ait effa-
cé la memoire de l'edificateur. Mais
l'ouurage de Nature ha desia cōstā-
ment duré par plusieurs milles ans, &
demeurera perpetuellement. Car el-
le ha trouué vn certain moyen ad-
mirable pour au lieu de l'animal, qui
doibt mourir, en substituer & remet-
tre vn autre nouveau, Et pour ceste
cause Nature ha donné à tous ani-
maux conuenables instrumēt̄s à con-
cevoir & engendrer, & aux mesmes
instruments vne excellente puissan-
ce d'y creer plaisir. Mais elle ha con-
ioinct à l'ame, qui debuoit vser d'i-
ceulx instruments, vn incroyable de-
sir & appetit d'en vser, duquel tous a-
nimaux incitez & aguillōnez, enco-

A 3

res qu'ils soient sans raison, & d'agē
tendre, pourueoient neantmoins à
faire suruiure & perpetuer leur gēre,
comme s'ils estoient douez d'une
tresgrande prudence. Dont aduient
qu'aux animaux qui portent grand
nōbre de petits, Nature ha creē plu-
sieurs receptacles de la matrice. Mais
en l'homme, & en semblables, ainsi
comme le corps est double, cestasca-
uoir le costé droict, & le fenestre, pa-
reillement la matrice ha deux fins ou
cauitez, l'un à dextre, & l'autre à se-
nestre, esquels la geniture descendē-
te & retenue, engēdre le plus souuēt
selō la vertu, au dextre l'enfant masse,
& au fenestre la femelle. Mais à tous
les autres animaux qui pour la foibles-
se de leurs corps debuient estre de
briefue vie, ou estre proye des autres

age
ns à
ère,
vne
ient
and
olu-
fais
insi
fca-
pa-
sou
à se-
dē-
uēt
lle,
ous
blef
de
res

plus forts, Nature ha inuenté vn remede de leur cōtinuelle mort, cestascavoir la feconde & frequente generation, faisant tousiours egalle nōbre des receptacles de la matrice au nombre de leurs mammelles. Et le laiēt leur monte lors aux māmelles, quād le faon est ia parfaictement formé & complet. Car veu que les animaux nouuellement nais sont encores debiles & tendres, & ne peuuent digerer viādes solides, Nature pour ceste cause leur ha preparé vn tel nourrissement comme s'ils estoient encores portez au ventre de leur mere. Mais aux animaux qui pour la siccité de leurs corps ne pouuoient en soy nourrir d'humeur superflu, comme sont tous oyseaux, Nature leur ha implanté & enraciné vn principal

A 4

amour enuers ceulx qu'ilz ont engē-
drez, par le motif duquel amour ils
soubstiennent, & sans peur osent en-
treprendre la guerre pour leurs petits
à lencontre des fiers & cruels ani-
maux, qu'ils euitoient & fuyoient au
precedent: & si leur apportent pastu-
re & viure conuenable à les nourrir.
Pour ceste generatiō doncques la se-
mence prolifique de l'homme con-
tient en soy l'esperit, chaleur, et puis-
sances, qui reduictes en effect, pre-
mierement forment l'enfant, et de la
plus subtile et meilleure partie du
sang mēstrual le nourrissent comme
vne plâte: puis quelque temps apres
ledict enfant recoipt vie, mouuemēt
et sentiment. Et neantmoins il n'est
point lors pourtāt encores homme,
mais seulement animal, iusques à ce

gē-
ils
en-
tis
ai-
au
tu-
ir.
se-
on-
oif-
re-
ela
du
ne
res
nēt
est
ne,
ce

qu'il hait diuinement receu du crea-
teur et en vn momēt de temps ceste
principale partie de l'ame qui estant
separable d'avec le corps et infuse du
ciel, est appelée l'entendemēt, et qui
par raison est excellēte sur les autres,
faisant la difference d'entre l'homme
et les animaux brutaux. Neantmoins
que par l'abondāce del'humeur, qui
est en ce petit corps tendre et mollet,
cest entendement et raison, comme
ensepuelis, ne peuuent encores faire
leurs entieres et bonnes operations,
iusques à ce que tel humeur empes-
chant soit avec le tēps peu à peu de-
seiché, non plus qu'vn homme yure
ou lethargique ne peult vser de rai-
son, s'il n'est premieremēt deliuré de
ce mal. Donques ceste inuisible infu-
sion de l'entendement humain, ainsi

que dict Galien, se fait environ le
quatriesme moys apres la conceptiō:
auquel temps sont lors parfaictemēt
formez, le foye pour la nourriture a-
pres la naissance, le cœur pour la vie,
et le cerueau pour le mouuement, et
pour les sens exterieurs et interieurs.
Or entre toutes autres quelsconques
generations, celle de l'homme, Sire,
ha tousiours esté si saincte, tant recō-
mandée, et tant agreable à Dieu,
quād elle est droicte et legitime, que
non seulement il cōmanda aux deux
premiers parents, Adam et Eue, qu'il
auoit en singuliere perfection créez
en paradis terrestre, de croistre mul-
tiplier et remplir la terre, mais aussi la
rigueur de la loy fut telle au vieil te-
stamēt, que ceux desia aagez qui n'a-
uoient point encores engendré d'en-

le
iō:
nēt
a-
ie,
, et
rs.
ies
re,
ō-
eu,
que
ux
u'il
ez
ul-
ila
te-
a-
n-

fants, estoient forcluz et prohibez du temple, comme indignes d'y entrer pour n'auoir en cest endroiēt satisfaiēt au commandement de Dieu, ainsi qu'il est prouué par Zaccharie pere de sainēt Iehan Baptiste, duquel la priere fut depuis bien exaucée. Et pourtant, Sire, que la congnoissance de telle generation me semble si grande qu'elle nous admene à tous vne incroyable admiration de la diuine puissance, & prouidēce, & mesmes des secrets & mysteres qui naturellement se font in icelle generatiō, i'ay nagueres, pour l'exercice de mō esperit en nostre art de medecine, voulu traduire en nostre langue française vn petit liure de la Generation de l'hōme, iadis escript par feu Monsieur Syluius vostre lecteur tressca-

uant oudict art. Lequel liure ie des-
re dedier à vostre sacrée maiesté, que
ie supplie treshumblement me faire
tant d'hōneur que de le receuoir ag-
greable: tédant a fin qu'en congnois-
sant tant par escript, que par vostre na-
turel effect, les causes & moyens de
l'humaine generation, il luy plaise a-
uec nous, voz treshumbles subiects,
rendre iournellement graces & lou-
anges à Dieu de ce qu'il vous ha tant
benignement regardé, & fauorable-
ment aymé, que de vous auoir doné
telle progeniée de si beaux, droictz,
& bien formez enfans, qu'il n'est au
monde possible d'en trouuer de plus
parfaitz, ou mieulx nais, tellement
que lon peult veritablement dire de
vous, qui tousiours craignez & ho-
norez Dieu, ce que chante le psalme

du Roy David, selon la traduction
de Marot.

Bien heureux est quiconques
Sert à Dieu voluntiers,
Et ne se lassa oncques
De suyure ses sentiers.

Du labeur que scals faire
Viuras commodément:
Et ira ton affaire
Bien & heureusement.

Quand à l'heur de ta ligne,
Ta femme en ta maison,
Sera comme vne vigne,
Portant fruit à foison.

Et au tour de ta table
seront tes enfants beaux,
Comme vn reng delectable
D'oluiers tous nouueaux.

Ce sont les benefices
Dont sera iouyssant,
Celuy qui fuyant vices,
Craindra le tout puissant.

De sion dieu sublime
Te fera tant de bien
De veoir Hierosolyme

En tes iours aller bien.

Et voirras de ta race

Double posterité,

Et sur Israel grace,

Paix, & felicité.

Certainemēt, Sire, la lumiere & bō-
ne prudence de vostre esperit entēd
par trop mieulx, qu'il n'ya Royaume
si grand, ne tant riches possessions,
qui puissent iamais equipoller à vne
relle benediction, & tant diuine gra-
ce, que dieu ne faiēt pas à vn chascū.
Il ne reste donc plus sinon de diligē-
ment conseruer & garder ce tresillu-
stre & tresprecieux thresor de tant
beaux princes & princesses, messei-
gneurs & dames voz enfants, que
Dieu vous ha celestement enuoyez
pour quelque grand bien, fruit, &
bon heur, à l'aduenir: & en congnoif-
fant leur grande bonté de nature, &

aptitude à toutes bonnes disciplines
& vertus, leur faire cōtinuer, comme
tressongneusement vous faiçtes, la
saincte doctrine des sages & tresdo-
ctes precepteurs que vous leur auez
esleux, & des vertueux gentilshom-
mes que vous leur auez dediez, tant
pour leur seruice & conduicte, que
pour l'exercice de leur diuin enten-
demēt, en scauoir & bonnes mœurs:
dond Dieu premierement soit con-
tent, vostre maieſté satisfaiçte & res-
iouye en hōneur (car la gloire du pe-
re est le sien bon filz) & que le peu-
ple qu'ilz auroient quelque iour à
gouuerner & regir, puisse soubz leur
bon regiment viure en paix & tran-
quillité, de sorte qu'eux mesmes, avec
leurs subiects, puissent par l'amour
& crainte de Dieu, finalement par-

uenir au nombre des esleus et bien
heureux. Je prie Dieu, Sire, vous dō-
ner en tresprosperesanté, si bonne et
si longue vie, que vous puisiez veoir
les enfants de voz enfants multiplier,
iusques à la tierce et quarte genera-
tion. De S. Germain en Laye le xiiij.
iour de decembre, M. D. LVIII.

Par le treshūble et tresobeissant ser-
uiteur de vostre maiesté,
G. Chrestian.

LIVRE

DE LA GENERA-

TION DE L'HOMME, TRESV-
tile & tresnecessaire à sçavoir, recueilly des anti-
ques & plus sçurs auteurs de medecine & phi-
losophie, par Jacques syluius iadis docteur &
professeur du Roy en l'art de medecine à Paris: &
depuis mis en François, par Guillaume Chrestian
medecin ordinaire du Roy, & de messeigneurs ses
enfants.



Homme téperé est
tresfecond & fertile
en femme téperée:
& encores est il fe-
cond en quelcōque
femme intemperée, mais moins tou-
tesfois que l'homme intemperé en
femme qui ha contraire intempera-
ture : pource qu'en cest endroiçt il se
faict vne certaine mediocrité des
deux semences cōtraires, qui se mo-
derent & téperent l'vne l'autre : mais

*Hippocra-
tes & Ga-
lien au li-
ure de la
nature hu-
maine.*

B

18 DE LA GENERATION

en l'autre precedent il se faiet seulement vn progrès & moyen pour venir à mediocrité. Et d'auantage l'homme engendre depuis le douzième an, iusques au septantième, en femme depuis quatorze ans iusques à cinquante. Si quelcuns engendrent de uât tel aage, ou apres, en femmes plus ieunes, ou plus vieilles, il s'en trouue bien peu. Et s'il s'en trouue, ce sont ceulx qui sont en bõ poinct de leurs corps, comme lon ha veu quelques verds & puissants vieillards engendrer encores à nonante ans: mais, cõme i'ay dict, cela est bien fort rare: & encores s'ils produisent enfans, ils sont la plus part debiles, comme i'ay prouué en la purgatiõ des moys.

le deueroye maintenant dire
en quel ordre & succession les par-

ties sont en nous formées, cestasca-
voir qu'elles le sont les premières de
toutes, & quand, & au quantiesme
iour elles sont parfaites, & quelles a-
uec quelles, & quelles apres quelles:
mais i'ayme mieux que cela soit leu
& entendu du liure d'Hippocrates
De la nature de l'enfant au ventre de
la mere, & de Galien De la formatiō
de l'enfant, Et pourtāt i'ay pensé qu'il
n'est icy besoing d'en dire dauātage.

La generation est empeschée ou
du tout entierement, comme es ste-
riles: ou longuement, comme es infe-
condes, par les dispositions suruenan-
tes cōtre nature, aucunesfois de l'hō-
me, aucunesfois de la femme, & au-
cunesfois des deux ensemble, lesquel-
les dispositions sont ou en la semen-
ce des deux, ou au sang menstrual, ou

aux parties generatiues , ou en celles qui necessairement leurs communiquent pour la generation . Car la semence de l'homme qui est de beaucoup plus chaude que de pouuoir seruir à generation , & comme estant bruslée est infeconde. cōme est aussi celle qui est trop froide & comme glacée, ou qui est trop humide, trop subtile, trop aqueuse, trop fluide, & pourtant s'escoule incontinent hors la matrice, comme est celle des vieilles gēs, & des garçons & filles de trop bas aage, & de gens yures & trop saoulz, & de ceux qui sont trop phlegmatiques: ou quād elle est trop grosse & trop seiche, sinon qu'elle soit mellée & contemperée avec la semence de femme ayant contraire intēperature, comme la chaude avec

la froide, et au cōtraire l'humide avec la seiche. & pareillemēt au contraire. Oultreplus le coit abōdāt & frequēt, rēd la semēce debile ou corrompue es autres aages sequētes pour la debilitatiō des vases spermatiques qui ha cōmencé des ce tēps là d'adolescēce.

Pareillement le coit avec vne fille *Auicēne.*
Valescu.
trop petite, corrompt la semence par vne certaine propriété, comme aussi font les maladies du cerueau, de l'estomach, du foye, de la ratelle, des reins, des vases spermatiques, & des genitoires.

Or la semence humaine idoine à generation doit estre blanche, glutineuse, globeuse comme la gresse, splendide & claire, descendante au fond de l'eau, de l'odeur de fleur de palme, ou de fuseau, &

22 DE LA GENERATION

appetée des mousches qui y sont de
 scédues, ausquelles elle est gracieuse
 à vser .Il fault aussi qu'elle soit mode-
 rée. car si elle est de trop petite quâti-
 té, elle n'est pas suffisante à generatiō:
 & si elle est en trop ample quantité, à
 grande difficulté se conçoit elle, &
 au commencement est mal nourrie
 de celle de la femme qui est en petite
 quantité. Mais ces differences de se-
 mence en qualité & quantité, depen-
 dent de la temperature, ou d'autres
 dispositiōs, soit ou de tout le corps,
 ou des parties principales, & signam-
 ment des tesmoings. Car au commē-
 cement quand nous auons parlé de
 la geniture, & du sang menstrual, no^s
 auons assez amplement prouué que
 la semence est tirée de toutes les par-
 ties nobles & principales. Mais veu

*C'est au
 traité des
 mois des
 femmes.*

que les tesmoings parcuissent la semence & la parent & aornent de la derniere facon, il est necessaire aussi que, tant qu'il est possible, ils l'alterent & affectent selon leur temperature, cest adire que les chauds la redét plus chaude, les froids plus froide, les humides plus humide, & les secs plus seiche. Ceux aussi qui sont chauds & secs, & qui sont froids & secs la rendent de petite quantité: les chauds & humides la rendent de grande quantité & idoyne à generation: les froids & humides ne la font pas beaucoup ample: mais encores est elle aqueuse, crue, & bien à tard prolifique et idoyne à generation, sinon en matrice chaude & seiche.

Les genitoires aussi qui sont assiegez & occupez d'inflammation, ou

d'autre grande & diurne tumeur contre nature, sont infeconds, comme ceux qui sont endurciz, notablement vlcerez, naurez, conuulsez, & ceux qui sont encores cachez dedás le ventre, principalemét les deux (ce qui aduient à plusieurs, & quasi tous iours leurs descendent es premiers coits) & ceux qui sont resoults par paralysie, & signamment entre tous autres, ceux qui par hernies ou autres causes sont tranchez & tous deux ostez. Car si l'un demeure, la fecondite perseuere. Pareillement aussi l'excision du calcul commandee, si les vases qui apportent la semence, que les medecins nomment Parastates, estoient violement blessez, ou encores les spermatiques, ha souuent rendu les hommes infeconds. Sem-

blement les veines & arteres que
on appelle Iuueniles, situes derriere
les aureilles, si par quelque playe sont
tranchées de trauers, ou par le chirur
gien imperit & ignorant, elles appor
tent sterilité, pource qu'elles priuent
lors les genitoires de la communion
du cerueau, de sorte qu'ils ne peu
uent receuoir de luy ne l'esprit ani
mal, ne la portiō seminale qui en de
scendrait. Et aussi plusieurs disposi
tions de la verge virile, comme quād
elle est naturellement trop courte, ou
par l'aage, ou par la corpulence, &
gresse de tout le corps, principalemēt
du bas: ou quand elle est trāchée, ou
bien corrompue par enorme froid
ou pourriture, pource qu'elle ne
peult iecter la semence dedans le
plus auant receptacle de la matrice,

B 5

26 DE LA GENERATION

Sauona-
rolla.

comme aussi elle ne peut quand elle est trop oblique & tortue, par la naturelle ou accidentale briueté du ligament qui la tient. Neantmoins que Sauonarolla escript vn certain homme à qui la verge estoit roide à moins de trois doigts de long, & vn autre à qui par le chancre elle auoit esté couppée fort courte, auoir engendré par la puissante attraction de la matrice, & par l'eiaculation du reste de la verge. Tous condamnent aussi comme infeconde la verge qui est par trop longue, pource que, cōme ils dient, en si longue voye la semence est refrigeree auāt que d'estre receue en la matrice. Mais il me semble aussi que ceste raison est biē froide, veu principalement que la semence est dedans vne verge chaude, la-

quelle est munie & vestue lors en tous endroicts du col chaud de la matrice . Mais la verge qui est egalle au col de la matrice est de beaucoup plus commode à engendrer . A meilleure raison est condamnée la voye de la semence qui est bouschee, ou trop estroicte de nature, ou par accidentale disposition, ou par la tumeur des prochaines parties qui oppresse ce conduit.

*Aristote
liur. 1. des
animaux.
chap. 19.*

La femme est aussi infecode pour les mesmes dispositions contre nature, tant de sa semence que de ses testicules, situez es extremittez des cornes de la matrice : cest a scauoir si ladicte semence est trop chaude, trop humide, trop froide, ou trop seiche par semblable intemperature de tout le corps, & principalement des parties

DE LA GENERATION

principales, & signamment entre celles des testicules, & par autres dispositions nagueres assez declarées es genitoires des hommes.

Semblablement est infeconde & sterile vne virago, cest à dire femme barbue, hardie, robuste, hommasse, & de grosse voix, pource que la grande chaleur dissipe & cōsume le sang. Et pareillement faict vne femme estre infeconde la quātité du sang mēstrual, la qualité & le temps de l'euacuation : & dauantage aussi les affections presque innombrables de la matrice, & des vaisseaux qui y paruiēnt. Car les moys qui fluent immoderement, non seulement rendent pour lors la femme infeconde, mais aussi luy engendrent hydropisie, & atrophie, qui est default de nourritu-

te. Mais ceulx qui sont de petite quantité ne suppeditent pas suffisant aliment à l'embryon & à l'enfant, & beaucoup moins, s'ils n'en apparoissent encores nuls : ou qu'ils soient de bien long temps supprimez & retenuz à cause de la densité, & oppilations des vaisseaux menstreaux, & pour l'empeschement procedant de la cicatrice faicte en playe. Mais s'ils fluent, voire & modcrement, mais impurs & vicieux, corrompus, cholériques, phlegmatiques, ou sereux & aqueux, lors ils ne nourrissent point, ou malement, & nourrissent de mauvais humeur la semence, l'embryon & l'enfant.

Mais le temps plus propre & cōuenable à concevoir est vn peu apres que les moys ont flué, bons en quali-

te, & mediocres en quantite, comme il est tresmal cōuenable quand ils ont flué par trop long téps au precedent, sinon que tel flux fust prest à venir, lequel toutesfois est facilement arresté par la semence conceue. Car s'ils fluent, alors ils reiectent ensemble la dicte semence.

Si vne femme impudique ha souuent compaignie avec diuers hommes, elle ne conçoit que biē à tard. Car par beaucoup de frications les parties deuiennent calleuses & lubriques, les vaisseaux spermatiques se redēt debiles: elles ne produisent point de semence, pource que sans grande volupté telles hont cōpaignie avec hommes incongneuz.

Les dispositions contre nature de la matrice qui engendre sterilité, sont

quasi les huit intemperatures seules, ou ce qui plus souuent aduient avec matiere, cōme sang, phlegme, la cholere iaune, & la noire, la serosite, les vents, & semence corrumpee. Et icelle matiere est cōtenue, ou en son espace interieur, dōd se fait vne mole de la matrice, l'hydropisie ascites & tympanias, suffocatiō, peruersion, & prociēce de ladicte matrice: flux & calcul: ou bien ladicte matiere est receue dans le corps & substance d'icelle matrice, dōd s'engendrent les tumeurs contre nature, comme inflammation, crysipele, herpes, scirthe, la durese dicte scirrhoma semblable à mil, œdeme, cancer vlcéré, & le nō vlcéré, qui sont deux absces, vlceres fordides, corrosiues, scabieuses, pustules, prurit, phimosis, priapisme, sa-

32 DE LA GENERATION

tyriasis, paralyfie, oppilation faicte de
beaucoup de matiere grosse & lente.
Desquels encores la plus part est cō-
mune aux vaisseaux de la matrice,
aux spermatiques, & menstruaux, et
es cornes, ligaments, bouche & col
d'icelle. Mais à ces deux dernieres, &
au membre feminin exterieur sont
quasi propres les thymes, myrmeci-
es, verrues, condylomates, rhagades,
hemorrhoides, la nymphe, la bouche
de la matrice non persee, & davan-
tage en elle l'angustie, amplitude, &
obliquité. Car toutes ces intempera-
tures, soient ou naturelles ou surue-
nues par mauuais regime, ou par ma-
ladie, quand elles sont grandes, elles
debilitent & abbatent la faculté de la
matrice, dont elle attire, conçoit, re-
tient, & nourrit la semence. Et pour-
tant

tant disoit bien Hippocrates, Celles <sup>Aph. 52.
liur. 5.</sup> qui ont les matrices froides & déles, chaudes, humides ou trop seiches, ne conçoient point. Car les froides & humides esteignent & suffoquent la semence : les chaudes & seiches la corrompent par defect de nourriture. Galien sur ce passage, & vn peu de <sup>Aph. 46.
liur. 5.</sup> uant, enseigne les autres choses. Celles qui contre nature estants grasses & espesses ne conçoient point en la matrice, à telles la partie nommée omētum compresse la bouche de la matrice, & ne peuuent conceuoir deuant que d'estre extenuées & amaigries. Pareillement à celles qui ont le corps de la matrice trop descharné, & trop gresse, pource aussi qu'il est trop froid, elles ne cōcoiuet point de uât qu'elles deuiennēt plus charnues.

C

Et aussi l'impurité de la matrice trop humide non seulement suffoque & corrompt la semence par l'abondance de l'humeur, mais aussi lubrifie & deicte la vertu retentive de la matrice. Mais si la femme, ou l'homme sont moyennement charnus & gras ou maigres, peuvent concevoir, si les autres choses y consentent. Les tumeurs contre nature, principalement en la propre tunique de la matrice, & qui declinēt en la capacité d'icelle, pour ce qu'ils occupent & ostent l'espace à la semence & à l'embryon, & à l'enfant, s'ils n'empeschent la generation estre commencée, au moins ils l'empeschent estre parfaite & accomplie, comme aussi fait la briefueté et angustie de la matrice. Mais les vlcres de la matrice offensées par l'attou-

chement de la semence, tant gracieuse qu'elle puisse estre; la repoussent incontinent dehors, comme l'estomach & les intestins font le nourrissement, & la vésic l'urine, quand en eux y ha vlcere. Mais la bouche estroite de la matrice, & le col trop oblique, comme i'ay dict en la peruersion d'icelle, ou estant bousché & oppilé de quelque caruncule, membrane, gresse, calle ou verrue: ou compressé par l'omentum trop large & ample, par tumeur contre nature en iceux, ou en l'intestin droict ou au col de la vésic, empesche la semence estre receue dedans la matrice: & beaucoup plus la bouche de la matrice, ou du col d'icelle n'estant entierement percée. Mais la bouche de la matrice estant trop large, ou par nature, ou par

C 2

36 DE LA GENERATION

difficile enfantement, ou par diuers coits, comme en femmes impudiques, ou par autre cause: ou pource que par les leurs calleuses & dures d'icelle, elle ne se peult vnir apres la semence receue, empesche la conception estre faicte, par ce que la semence en decoule incontinent, comme à celles qui soudain se leuent apres le coit, ou qui dansent ou saultēt, qui trop vehementemēt s'exercent, toussent & esternuent, sinon que encores l'esprit vital qui est en icelle semence s'exhalast au precedent. Car à celles qui ont conceu & sont grosses, la bouche de la matrice leur est cōprimée, & se referre si estroictemēt quil n'ya pas voye à passer seulement vne aiguille. Doncques ces vices de la matrice similaires, organiques, cōmuns

empeschent la generation, pource qu'ils ne permettent l'une & l'autre semence, & le sang menstrual, estre receus en icelle, ou les corrompent apres qu'ils y sont receus, ou tost apres le remettent & repoulsent.

Si tu veux scauoir si vne femme non grosse d'enfant, peult conceuoir ou non, apres l'auoir de toutes parts couuerte de draps ou linges, parfume la par dessus de myrthe, styrax, & semblables aromates odorâts, desquels si l'odeur paruiet à la bouche, & au nais, elle n'est point sterile de soy. Si la saliuue de la femme deuiet douce apres luy auoir mis dedans le col de la matrice vn pessaire d'aristoloché avec miel, elle est feconde. Si l'õ applique vn chef ou gosse d'ail au soir dedans le col de la matrice, si au

38 DE LA GÉNÉRATION

matin elle sent au nais l'odeur de l'ail, ou la faueur d'iceluy par la bouche, elle est feconde. Ces signes demonstrent seulement la femme n'estre sterile par les oppilatiōs des orifices de la matrice, cōbien qu'elle peut estre sterile pour autre cause.

Le saffran detrempé en salive, ou vn collyre appliqué au grand angle de loeil, s'il represente son odeur au nais, ou la faueur à la bouche, elle est feconde. Car ils signifient les veines & arteres iuueniles estre ouuertes, procedâtes du cerueau iouxte les oreilles cōme voyes tendantes es parties basses.

Les cōmunes affections du male & de la femme empeschantes la generation, les aucunes sont dictes estre les intemperatures de tout le corps,

des parties principales, & signâment
des genitoires, seules, & avec matie-
re, les tumeurs contre nature, & solu-
tion de continuité. Et oultre cestes là,
aussi le coit sur coit, & celuy qui est
contrainct ou de l'un ou de l'autre:
& le coucher de l'un & l'autre, com-
me en ceux qui enuys & oultre leur
gré & sans amour sont mariez & cō-
ioincts, est vain & sterile, ainsi com-
me celuy qui est volontaire, agrea-
ble & de plaisir est fecond, sinō qu'il
y eust amour par trop ardent. Et aus-
si la semēce longuement retenue en
la matrice auât qu'elle la cōcoiue, &
qu'elle soit de tous endroiets com-
prinse & touchée de toute la matri-
ce: ou qui est trop lōg temps retenue
de l'homme auant qu'il la iecte: car
l'esperit d'icelle se resoult & se cor-

*Vallesius
Sanon.
rola.*

rompt par la froideur. Et la semence
de l'homme & de la femme estant
rendue en diuers temps, veu que plu-
sieurs debattēt qu'elle doit estre ie-
ctée ensemble en mesme tēps pour
la conception. Et pourtāt aucuns oi-
gnent d'huile de lis la nature de la
femme auāt le coit, pour haster la se-
mence de la femme: ou bien ils se liēt
doulcement les genitoires pour rete-
nir la leur, iusques au tēps que la fem-
me sentē la sienne prestē à fluer. Cō-
bien que plusieurs femmes ne cōfes-
sent point sentir cela & toutesfois el-
les conçoiuēt. Ceste cause seroit dōc
vaine, sinon que par auāture l'hōme
la rēdist beaucoup deuāt, de sorte q̄
l'esperit en seroit ia exhalé, quād cel-
le de la femme flue. Car cōbiē q̄ la se-
mēce (cōme le sang & le laiēt) se cor-

rope promptemēt hors ses vaisseaux
(ainſi que diēt Galien) toutesfois ce
n'eſt point ſi ſoubdainement. Et da-
uantage auſſi la ſemence, tādīs qu'elle
eſt en la matrice, n'eſt parauēture to-
talement hors de ſes vaisseaux, mais
eſt merueilleuſement appetée de la
matrice, cōme eſcript Galiē es liures
des Lieux affects. Mais il me vient
en penſée de m'eſmerueller de ceux
qui eſcriuent que la ſemence de l'hō-
me rendue auant celle de la femme
ſoit infeconde: & que celle qui des
hōmes eſtant effuſe dedās vn baing,
ait eſté puis apres attirée par les fem-
mes en leurs matrices, quand elles ſe
ſont baignées au meſme baing apres
que les hommes en eſtoient yſſus, &
quelles en ayent conceu ſans aucune
apprehenſion de Venus, veu qu'il

C 5

42 DE LA GENERATION

n'est pas croyable que les femmes ayent oncques iamais rendu la leur, fans apprehension de Venus. Mais ce sont plus tost choses fientes par femmes, qui par telles couuertures s'efforcent de celer leurs impudiques gistes. Lesquelles choses si nous croyôs & approuuons, qui est ce qui ne seroit loysible de faire par abusive hardiesse à femme, son mary estant absent, ou à vesue, à fille, & à religieuse? Et encores empeschent la generatiô ces choses icy, la verge de l'homme inegalle au col de la matrice, cest à dire trop longue ou trop courte, trop grosse ou trop gresse.

L'aage du masse moindre de douze ans, & de la femme moindre de quatorze, & celle du masse qui passe soixâte ans, & de la femme cinquâte,

est bien à tard feconde, ou mal fecõ-
de, comme nous auons prouué au
commencement de la nature des
moys, & de la semence. La gresse de
l'vn ou de l'autre & encores plus de
tous deux: pource que les parties ge-
nitiues ne peuuent ioindre, & con-
uenir ensemble à cause du gras ven-
tre, qui est enflé d'vn pied & demy,
& pource que le sang en eux, princi-
palemēt quand ils sont naturellemēt
fort gras, est en petite quantité, & en-
cores est il employé & consumé en
gresse, il engendre beaucoup moins
de semence, & de sang mēstrual, qui
sont les deux principes et origines de
nostre generatiō. Et pourtant ceux la
appetent bien fort peu Venus, & biē
à tard en vsent. Oultre plus les autres
causes, qui sont mises communes de

44 DE LA GENERATION

tous les deux, sont plus remotes & esloignées, comme l'air trop chaud, pestilent, travail grand, le viure trop petit, le baing immodéré à ieū, la gonorrhée, qui est inuoluntaire flux de la semence, l'excessiue venus, ioye subite, courroux, longues veilles, & toute autre euacuation, pource qu'elle euacue le sang qui est matiere de la semence, & des moys: ou qu'elle dissipe les esperits qui sont les premiers instruments de nature pour faire generation. Comme au contraire l'air trop froid, longue oyfueré, ebriofité, & le viure quotidian grād & ample par chascū iour, le trop largemēt boire d'eau froide, le trop abundant manger de fructs principalemēt encores verds, le baing alumineux, le past, l'abstinence non accoustumée.

tant du past que de Venus, tristesse, crainte vehemente & longue, & le dormir excessif, redent le corps trop froid, plein de superfluitez & cruditez par la concoction frustrée par le default de chaleur & des esperits. Pour ceste cause ceux qui au precedent estoient infeconds estants trop chauds, se sont rendus feconds par changement & en passant en air plus froid, & en autres causes salubres refrigerantes. Mais au contraire ceux qui premierement estoient froids: & les autres pareillement à la proportion & equipolence. Laquelle vertu des puissances generatiues, ie n'attribue point à vne occulte propriété de l'air, (comme font aucuns) ou à l'influence des corps celestes sur l'air & sur les animaux, mais plus tost à ce-

ste mutation euidente des qualitez,
comme la sterilité faiète par opium,
hyoscyame, cigue, mādragore, & au-
tres semblables narcotiques, lesquelz
estants appliquez par quelque temps
aux genitoires de l'homme, ou en
pessaire inferez dans la nature de la
femme, & à meilleure raison le cam-
phre, l'escaille de fer, les vers qui re-
luyent de nuict prins par dedans,
sont estimez faire sterilité de toute
leur substance, comme faièt la fasci-
nation, incantation, sortilege, par le
malfique ayde de quelque esperit, si
ceux qui sont nais soubz certains ho-
rosopes commandent aux demons
& esperits, comme Ptolemée à esté
d'aduis en la quarte partie de son qua-
dripartit, chapitre troisieme. Neant-
moins que le cāphre aussi par la fri-

gidité, & l'escaille de fer par sa chaleur & siccité, peuuent faire les steriles, comme font toutes choses qui cōsument & dissipent la matiere de la semence: ou bien ils l'êpeschent d'estre eiaculée & séparée comme concrete & glacée. Et si elle est ainsi eiaculée & séparée, elle ne sera iamais prolifique & generatiue: pource que l'esperit, & la chaleur y estants esteincts, il est exanimé & sans vie.

Vn mary s'il ne peut engrosser la femme qui avec vn premier mary estoit feconde, ou vne femme si elle ne peut concevoir de son mary, qui toutesfois estoit fecond avec la premiere femme, combien qu'ils soient estimez d'vn chascun estre steriles, neantmoins le iugement en peut estre faulx. Car il se peut faire que

ceux qui premierement estoient cō-
ioincts, fussent temperez, ou qu'ils
eussent cōtraire intēperature, & pour
cette cause fussent fecōds, mais que
maintenāt ils soient conioincts avec
vn corps semblablemēt intemperé,
& pourtant ils ne puissent engēdrer.

Plusieurs & presque tous estimēt
que ces signes cy soiēt bien certains:
Si l'homme pisse souuent dessus l'her
be de mauue, ou de laiēt ue verde, &
la femme dessus vne autre pareille,
celuy des deux est sterile de qui l'her
be se deseichera. Vn autre.

Que l'homme pisse enuiron dix
iours ou plus sur du son de farine, de-
dans quelque vaisseau contenant, &
la fēme sur vn autre, celuy des deux
est sterile dedans le son duquel plus
tost s'engendreront les vers. Four-
ment,

ment, orge, ou febues cōtenus en vn vaisseau soient pareillement compif-
sez par neuf iours de l'vrine de l'hom-
me, & autant soit fait de l'vrine de
la femme sur autres semblables graīs,
celuy duquel les grains germeront,
peult engendrer, combien qu'Aui-
cenne n'approuue pas cela.

La semence de l'homme ou de la
femme est infeconde, si elle demeu-
re nageāte sur la superficie de l'caue.
Les signes de plusieurs telles causes
sont euidents aux sens, ou ils peuuēt
estre congneus par les signes de tou-
te la temperature, ou des principales
parties, ou par le rapport du mesme
personnage, ainsi comme la tempe-
rature, & les autres qualitez, & la quā-
tité, & tēps de l'excretion d'vne chaf-
cune des semences, & aussi des mois.

D

Outreplus lon congnoist fort euidé-
ment plusieurs affections des deux
genitoires, de la matrice, & de la ver-
ge virile. Toutesfois nous escrirons
maintenant les notes d'icelles. Des
autres toute la nature ensemble, & la
curation est ia escripte au precedent,
ou elle sera declarée apres auoir par-
fait le traicté de la generation.

*Galien en
l'art de me-
dicine &
ailleurs.*

Les tesmoings de l'homme sont
congneus estre fort chauds par la
prompte inclination à Venus qu'il
ha des son adolescence, la subite ex-
cretion de la semence avec vne pro-
pte erection de la verge: laquelle se-
mence luy mesme & la femme ausi
sentent estre chaude, acre, & mordi-
cante.

La fecondité, principalement ge-
neratiue des masles, la chaleur qu'on

apperçoit en les touchât, la prompte
 offense de choses chaudes. Les par-
 ties generatiues, & leurs prochaines
 iusques au nombril, & au milieu des
 cuisses sont aydées par mediocre fri-
 gidité. Ils se vestent de bien bonne
 heure de beaucoup de poils, qui tost
 sont fauves ou noirs, signâment s'ils
 sont temperez en humidité & ficci-
 té, ou qui ne sont point par trop secs.
 S'ils sont chauds & secs ensemble,
 outre les signes susdicts la semence
 est aussi fort grosse. S'ils sont beau-
 coup plus chauds & humides, ils ont
 plus largement de semence, mais ils
 ont les parties genitiues moins ve-
 lues. Les signes des froids tesmoins
 sont contraires. S'ils sont froids & hu-
 mides, le personnage est hôteux en-
 tre les femmes, la verge luy dresse bié

*Gal. en la
 Santé &
 en la Me-
 thode.*

à tard, & peu souuent. Il commence tard à exercer Venus, & ne s'y delecte pas. La semēce subtile & aqueuse se iecte tardiement au coit, & la femme la sent estre froide, & est totalement infeconde, ou elle engendre femelles: les parties genitiues & leurs prochaines sont glabres & desnüees de poil, ou elles produisent poils tardiement, & iceux subtils. Les signes des froids & secs sont ceulx lá mesmes: toutesfois la semēce est de moindre quantité & de plus grosse substance.

Ces signes de la temperature des tesmoings des hommes peuuent iufques à certain but estre trāsferéz aux tesmoïgs & matrices des femmes, de la nature desquels dependent principalement les vertus de l'vne & de l'autre

tre semence. Car oultre les signes du
reste du corps chaud, & principale-
ment du bas, comme sont hardiesse,
courroux, soit inextinguible, prom-
ptitude à toutes choses &c. le pouls
viste, l'urine fauve &c. ceux cy qui s'ē
suyuent declarēt la matrice chaude,
comme sont les moys de petite quā-
tité, gros, chauds, fauves, ou par adu-
stion noirs, yssants avec douleur, &
mordication souuent vlcerante, &
qui sont inordonnez, salacité insatia-
ble, prompte excretion de semence,
laquelle elle mesme sent aussi estre
chaude, & plus titillante en la iectāt,
les poils qui naissent bien tost & de
bōne heure au penil, & es iambes en
grande quātité, gros, fauves, ou noirs.

Les signes de matrice froide, tout
le reste du corps, & signamment bas,

froid, comme des lumbes, & des nages, la strictité, stupeur ou difficile sentiment du bas ventre, le viure precedent refrigerant & phlegmatique, les moys qui par leur grosseur par froid espesié sont supprimez, rares, tardifs, cruds, blancs, ou blanchastres, non rouges: aucunesfois fluxiles & aqueux par le phlegme subtil, la negligence ou haine de Venus, la tardive excretion de la semence, & qui est de petite quantité, froide, & sans aucun plaisir, la bouche referrée de la matrice, les poils tardifs au penil & es iâbes, rares, gresles, paillets, ou blanchastres.

La froide & humide matrice est congneue par le reste du corps mol, froid au toucher, frilleux, flux des moys, ou à tout le moins vne perpe-

tuelle humidité du col de la matrice, fort grande au coit, & aussi moleste & fascheuse à l'homme, ne peut retenir la semence aqueuse: & aussi les moys abondants, fluxiles, aqueux, & la vertu retétrice imbecille de la matrice, dont les femmes auortent facilement quand l'enfant comméce vn peu à croistre, comme dict Hippocrates aux Aphorismes.

La froide & seiche se monstre par les moys de petite quantité, rares, gros, peu de semence, plus grand desir de Venus, & de coit qu'en la prochaine dicte, le col de la matrice, & la bouche de l'vn & de l'autre seiche encores estât au coit, & subiecte aux rhagadies pour la siccité augmentée par la froideur.

La femme qui souuent enfante en

est plus saine, mais toutesfois plus debile, & tost apres deuiet vieille : & au contraire la sterile est subiecte à maladie, longuement forte & florissante. Si la femme demeure humide apres la purgation de ses moys, la semence luy decouille de la matrice quand elle y est. Celles qui ont les matrices trop chaudes, ou froides, humides ou seiches, ne conçoient point (comme dict est) sinon de contraire semence : ne les hommes qui ont semence trop chaude ou froide, humide ou seiche, n'engendrent point, sinon en contraire temperature de la matrice. La sterilité qui procede des orifices des vaisseaux en la matrice, lesquels sont pochez & boufchez par cicatrice, par la petitesse de la matrice, par la briefueté & longitude

*Auicēne
au chap.
de la steri-
lité.*

*Aphorif.
62. liiij. 5.*

tude de la verge, est incurable. Celle qui est de l'excision du calcul, est difficile à curer, sinon qu'elle soit corrigée par médicaments roboratifs de la partie. La bouche de la matrice estant dure & compressée empesche la conception, pource qu'elle ne se peut entierement clore: ou si elle estant close, il se faiet conception, elle supprime & suffoque l'enfant, pource qu'elle ne se peut dilater. Mais elle se faiet dure ou par tumeur contre nature, comme i'ay dict que, selon Hippocrates, celles à qui la bouche de la matrice est dure &c. ou par froid d'auoir longuement demeuré en eaue froide, ou par auoir esté alsis longuement sur vne pierre, ou par cicatrice qui demeure apres la solution de continuité, ou de difficile enfan-

D 5

DE LA GENERATION

tement, ou par defloration de trop
ieune pucelle, à cause de l'enorme
grosseur du glan de la verge. Celles
qui deux ou trois mois s'abstiennent
de l'operation de Venus, deuiéent
plus aptes à concevoir: & les hômes
aussi plus dispos à engêdrer, lesquels
sont par quelque temps chastes &
continents.

Fin du liure de la generation
del'homme.

L'HEVR M'EN GIST AV CIEL.

